Sous les vagues bleues, le paysage

Invention du paysage sous-marin par les pionniers de la chasse et de la plongée

*Under Blue Waves, The Landscape – The Invention of the Underwater Landscape
by the Pioneers of Marine Hunting and Diving*

Christophe Camus

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/23539>

DOI : 10.4000/paysage.23539

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Christophe Camus, « Sous les vagues bleues, le paysage », *Projets de paysage* [En ligne], 25 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 09 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/23539> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.23539>

Ce document a été généré automatiquement le 9 février 2022.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sous les vagues bleues, le paysage

Invention du paysage sous-marin par les pionniers de la chasse et de la plongée

Under Blue Waves, The Landscape – The Invention of the Underwater Landscape by the Pioneers of Marine Hunting and Diving

Christophe Camus

- 1 Pour nous inviter à « rechercher une nouvelle nature dans l'espace cosmique », à imaginer une nouvelle écologie capable de dépasser les limites terrestres, l'historien de l'environnement Michael Bess se tourne vers le bleu des océans et convoque un pionnier de l'exploration sous-marine :

« Si l'exemple de Cousteau est éloquent, c'est parce que le concept de Nature est facile à étendre et à adapter à de nouvelles circonstances. Quand le jeune capitaine, prêt à embarquer sur un quai de Toulon, [...] se tourne vers la Méditerranée, au lieu d'une étendue de vagues bleues et mouvantes, il voit une dimension nouvelle, en dessous, au-delà. La seule question pour Cousteau était de savoir comment y accéder. Aujourd'hui, grâce en partie à ses efforts, rares sont ceux qui ont du mal à imaginer un récif corallien ou une forêt d'algues, et à les inclure dans la nature terrestre » (Bess, 2011, p. 377).

- 2 Ainsi, Jacques-Yves Cousteau (1910-1997) a joué un rôle fondamental dans l'invention d'un monde presque inconnu, inhospitalier et inaccessible. Pour comprendre cela, il faut rappeler que cet officier de la Marine nationale française découvre la chasse sous-marine à la fin des années 1930, et qu'il met au point, en 1942-1943, le détendeur qui simplifiera la pratique de la plongée et la rendra accessible au plus grand nombre, cela avant de développer des soucoupes plongeantes et même des habitats permettant de vivre et de travailler sous la mer. Parallèlement à ces activités et inventions, le *Cinéaste nommé Cousteau* (Machu, 2011) utilise son art comme un moyen de communication pour promouvoir, financer et, surtout, diffuser une meilleure connaissance et une vision originale d'un nouvel espace qu'il a d'emblée perçu comme un monde à regarder et à éprouver à travers une expérience corporelle, sensible et imaginaire :

« Sous la mer chaque regard est comme dérobé à un monde interdit, et provoque un choc émotionnel que je ressens, intact, à chacune de mes plongées. » (Cousteau et Dumas, 1956, p. 8).

Ainsi s'exprime-t-il dans *Le Monde du silence*, le livre de 1953 qui précède de trois ans le célèbre film éponyme. À côté d'autres pionniers, mais le plus souvent avec une longueur d'avance et des moyens accrus, Cousteau *invente*, découvre et rend visible un paysage sous-marin désormais accessible aux chasseurs, apnéistes et plongeurs sportifs, mais également familier à la plupart des terriens vivant à portée de télévision ou d'autres médias.

- 3 Prolongeant une recherche portant sur les programmes et projets d'habitats sous la mer lancés par Cousteau et poursuivis par l'architecte Jacques Rougerie¹, cet article remonte le temps en s'intéressant à l'invention du paysage sous-marin qui suit le développement de la plongée moderne et préfigure le mouvement de conquête et d'occupation de ces espaces. Si l'histoire de la plongée est bien documentée (Mascret, 2010), tout comme les aventures marines *sur* et *sous* les mers (Griffet, 1995), notre exploration insistera tout particulièrement sur les manières de décrire, de raconter, de montrer afin de révéler un paysage longtemps invisible et inaccessible².
- 4 Pour mener à bien cette enquête, nous nous appuierons sur une sélection, non exhaustive et plus significative que représentative, des premiers ouvrages grand public contant les aventures de quelques pionniers de l'exploration du monde sous-marin, présentés en suivant la chronologie de leur découverte. Si la plupart de ces pionniers chassent et plongent principalement sous les eaux de la Côte d'Azur, notre parcours fera néanmoins un détour par les tropiques avec William Beebe (1877-1962), naturaliste américain à l'enthousiasme communicatif qui marque Cousteau et beaucoup d'autres. Nous lirons également l'Autrichien Hans Hass (1919-2013) qui découvre la plongée en France et qui suit un parcours qui ressemble beaucoup à celui de Cousteau. Idem pour Le Prieur (1885-1963), « premier de plongée », auquel Cousteau rendra un hommage discret. Nous suivrons alors les premiers disciples, l'aventurier Bernard Gorsky (1917-1985) se réclamant de Beebe et Cousteau, ou l'écrivain Philippe Diolé (1908-1977) qui sera une des plumes du célèbre commandant, figure centrale de notre enquête. De ces récits nous retiendrons principalement les passages descriptifs rendant compte des premiers contacts avec ce nouvel environnement. Cela sans entrer dans les déclinaisons ou comparaisons fines des différents types de paysages rencontrés par les auteurs. Nous nous intéresserons plutôt au paysage considéré comme une totalité susceptible de pouvoir accueillir de nouvelles activités humaines. Prolongeant des recherches antérieures sur la description architecturale (Camus, 1996), nous chercherons à analyser la manière dont ces descriptions (verbales) donnent à voir un nouveau monde désirable et, ce faisant, inventent un paysage visitable sinon habitable.
- 5 Pour mettre en perspective l'invention du paysage sous-marin par les pionniers de la plongée, nous repartirons de son invisibilité, interrogeant l'inaccessibilité des dessous du « territoire du vide » (Corbin, 1990), avant d'entrouvrir une première fenêtre et d'entreprendre une promenade imaginaire sous la mer, hors du *Nautilus*. Défiant la méfiance séculaire en prolongeant l'exploration romancée des abysses par Jules Verne (1828-1905), nous nous intéresserons ensuite à une première série de récits d'exploration, de chasse ou de plongée sous-marine des tropiques à la Côte d'Azur qui révèlent un paysage en se livrant à des pêches miraculeuses, en inventant les sports et loisirs subaquatiques modernes. Sans quitter la Méditerranée, nous suivrons le chantre de cette conquête, Cousteau³, qui, de films en livres, a mis en scène un paysage sous-marin, un nouvel espace de projet d'habitat et de colonisation pacifique du plateau continental.

Sous le « territoire du vide »

- 6 Si les histoires, souvent techniques et engagées, de l'exploration sous-marine permettent d'attester l'existence de pratiques de pénétration utilitaires ou guerrières du fond des mers remontant à l'Antiquité, et sans doute plus tôt pour certaines sociétés océaniques, l'idée moderne d'un paysage sous-marin renvoie à la domestication récente d'un espace longtemps redouté. Naviguer sur la mer, saboter la flotte ennemie, pêcher sous l'eau des éponges (Yérakis, 2020) ou des coquillages n'implique pas de s'y intéresser, de s'y arrêter ou de l'apprécier, comme le résume Hélène Richard :

« Il est manifeste que, jusqu'au ^{XVI}^e siècle, le fond des mers attira bien peu la curiosité des savants. Pourtant, on sait que les hommes exploraient l'intérieur des mers depuis l'Antiquité » (Corbin et Richard, 2004, p. 68).

Une chronologie proche de celle du paysage terrestre, même si l'historienne n'oublie pas de mentionner l'épopée d'Alexandre s'immergeant dans un tonneau ou une cloche de plongée (*ibid.*, p. 68-69), un épisode mythologique souvent rappelé par les histoires de la plongée (Vaissière, 1969 ; Riffaud, 1988).

- 7 Ainsi, les savants, lettrés ou historiens restent longtemps à la surface de ce milieu en considérant la « mer comme un espace de circulation et de commerce dont la nature même n'est pas prise en compte », souligne Alain Corbin, en défendant, pour sa part, une approche considérant « la mer comme un élément en soi [afin] d'en repérer les représentations élaborées au fil des siècles » (Corbin et Richard, 2004, p. 11). Comme l'a bien montré l'historien des mentalités dans son ouvrage de référence sur l'évolution des représentations du rivage et de l'univers marin, la Genèse fait de la mer un « grand Abyrne » définitivement inhospitalier, qui ne s'intègre à aucun paysage :

« Il n'y a pas de mer dans le jardin d'Éden. L'horizon liquide à la surface duquel l'œil se perd ne peut s'intégrer au paysage clos du paradis. Vouloir pénétrer les mystères de l'océan, c'est frôler le sacrilège, comme vouloir percer l'insondable nature divine » (Corbin, 1990, p. 12).

L'historien poursuit en prenant saint Augustin et un aréopage d'autres saints à témoin de sa démonstration⁴. Il relève ensuite que c'est avec la « théologie naturelle » qui s'impose au ^{XVII}^e siècle que les choses changent décisivement et qu'un nouveau regard plein d'admiration vient se pencher sur les flots et même en dessous, pour y contempler l'œuvre de Dieu, et notamment « des jardins, des vergers, des forêts, des prairies sous les eaux » (*ibid.*, p. 43). Mais, il faut attendre la fin du ^{XVIII}^e siècle pour que s'installe un nouveau rapport physique et psychique, pour que « dans cet endroit sublime, le moi vibre à se confronter à la vague et au souffle salé de la mer », et qu'ainsi s'élabore une « nouvelle économie des sensations » (*ibid.*, p. 113).

- 8 Si la côte méditerranéenne va jouer un grand rôle dans le développement de la plongée sous-marine, l'historien note qu'en dépit du culte de l'Antiquité qui incite à y voyager, ses paysages (terrestres) et son climat n'ont pas toujours été appréciés. Corbin cite des écrits de voyageurs horrifiés par la côte qui s'étend du cap d'Antibes à Monaco (*ibid.*, p. 178). Celle-là même qui sera l'éden des chasseurs et des plongeurs des années 1930-1940 à aujourd'hui ! En attendant d'y plonger le regard, le touriste de la fin du ^{XVIII}^e siècle ne la voit pas d'un très bon œil, et il faut patienter pour « que change la relation au soleil, au sable chaud, au sol dénudé, au relief calcaire, à ce qui dessine pour nous les images de la plage et du club de vacances » (*ibid.*). Attirés par ce berceau de la culture européenne, des peintres, tel Jean Houel (1735-1813), finissent par y apporter

leur grain de sel en s'intéressant à la lumière, aux couleurs et aux transparences offertes par les points de vue surplombant les eaux translucides de la Méditerranée (*ibid.*, p. 182-183). Enfin, si les « romantiques n'ont pas découvert la mer », insiste Corbin, ils en systématisent la délectation, le désir, les « modèles de contemplation ou plutôt de confrontation », et tout particulièrement, ce « désir de fusion panthéiste, de "cosmisation" qui [les] taraude. En ce lieu où la respiration s'accorde à celle de l'univers, se déploient librement les fantasmes » (*ibid.*, p. 191), un sentiment qu'on retrouvera plus tard chez les chasseurs-plongeurs de la Côte d'Azur et d'ailleurs.

- 9 Exact contemporain du pionnier de la plongée Yves Le Prieur, Gaston Bachelard (1884-1962) se méfie encore de l'eau marine. En 1942, dans *L'Eau et les Rêves*, le philosophe « né dans un pays de ruisseaux et de rivières », qu'il a aimés plus que la mer découverte tardivement, défend la suprématie de l'eau douce et l'idée que « l'eau de la mer [est] une eau inhumaine, qu'elle manque au premier devoir de tout élément révéral qui est de servir *directement* les hommes » (Bachelard, 1942, p. 206). Pour lui, l'élément relève d'une « mythologie locale » limitée aux « habitants de la côte » (*ibid.*). Pour le commun des mortels, la « mer est fabuleuse parce qu'elle s'exprime d'abord par les lèvres du voyageur du plus lointain voyage », parce qu'elle « fabule le lointain », « un inconscient parlé, un inconscient qui se disperse dans les récits d'aventures, un inconscient qui ne dort pas », qui « est moins profond que cet inconscient qui songe autour d'expériences communes et qui continue dans les rêves de la nuit les interminables rêveries du jour » (*ibid.*, p. 207). Contemporaine de l'invention de la plongée par Cousteau, cette philosophie d'une eau très terrienne valorise l'aventure et l'imaginaire, mais reste à l'écart du vaste mouvement d'exploration du fond des mers.
- 10 Bachelard et Le Prieur (ou Cousteau) s'inscrivent fort différemment dans une époque moderne qui voit la planète bleue sillonnée et presque circonscrite tandis que les « premières explorations sous-marines, [sont] autorisées par des scaphandres ou des bateaux submersibles » (Corbin et Richard, 2004, p. 13). La seconde moitié du xx^e siècle voit les représentations changer, avec notamment les « richesses du monde sous-marin [qui] cessent de relever de la seule imagination » (*ibid.*, p. 15), grâce aux progrès de l'océanographie, discipline scientifique née à la fin du siècle précédent et à laquelle Cousteau rattachera ses propres explorations.
- 11 Avant de donner la parole aux pionniers qui vont faire que « l'océan se fait espace d'aventure individuelle où se dessinent de nouvelles figures du héros » (Corbin et Richard, 2004, p. 15-16), arrêtons-nous sur l'intrigue d'un roman qui résume toutes les étapes de notre rapport à ce milieu. Pionnier fictionnel de l'exploration sous-marine mentionné par les historiens (Mascret, 2010) et la plupart des plongeurs, le Jules Verne de *Vingt Mille Lieues sous les mers* (1869-1870) n'est pas seulement le « maniaque de la plénitude » décrit par Barthes qui le voit réduire le monde pour le faire tenir entièrement dans l'enceinte close du *Nautilus* (Barthes, 1993, p. 611-612), mais celui qui ouvre des fenêtres sous la mer et invite à de véritables promenades dans des paysages sous-marins.
- 12 Le roman commence par la peur et la fantastique poursuite d'une mystérieuse créature aquatique, un « narwal⁵ » géant qui terrorise les marins, inquiète les autorités et intrigue un spécialiste de la faune marine, le professeur Aronnax. Chassant ce monstre sur un bateau spécialement affrété, le savant accompagné de son fidèle serviteur dénommé « Conseil » et d'un chasseur de baleines nommé Ned Land finissent par l'affronter dans un combat titanesque durant lequel ils font naufrage et échouent sur la

coque de ce qui s'avérera être le fameux Nautilus... L'aventure commence alors à l'intérieur de l'engin où les trois hommes sont retenus prisonniers dans un cachot aux parois métalliques, avant d'y être accueillis plus dignement par le capitaine Nemo. Ce dernier leur propose de « voyager dans le pays des merveilles », le temps d'un « nouveau tour du monde sous-marin » (Verne, 1990, p. 120). Souhaitant associer pleinement ses nouveaux compagnons à son projet, le maître des lieux les prévient qu'ils vont entrer « dans un nouvel élément [...] que n'a vu encore aucun homme », et que la planète va ainsi leur « livrer ses derniers secrets. » (*ibid.*, p. 121). Nemo s'adresse au savant qui pourra ainsi étudier, *in vivo*, ce qu'il ne voyait qu'en laboratoire ou à la surface de la mer.

- 13 Le Nautilus devient ainsi une prison dorée avec un intérieur bourgeois doté de collections d'objets, de livres ou de produits extraits du fond des océans. Une « caverne adorable », dirait le sémiologue (Barthes, 1993, p. 612), d'où ces hommes peuvent s'approprier la mer sans même l'apercevoir. L'intrigue du roman est cependant structurée autour des tentatives d'évasion des prisonniers de Nemo. Mais chaque fois qu'ils sont sur le point de programmer une telle entreprise, ils en sont détournés par la grâce des spectacles sous-marins.

- 14 Une des premières scènes iconiques de ce programme narratif se déroule dans le confortable salon du Nautilus tandis que le professeur Aronnax se dispute avec Ned Land, fougueux chasseur de baleines qui cherche un moyen de s'échapper. Le savant tente de calmer son compagnon d'infortune par tous les moyens, jusqu'à l'ouverture d'une mystérieuse fenêtre qui leur offre un spectacle sous-marin :

« La mer était distinctement visible dans un rayon d'un mille autour du Nautilus. Quel spectacle ! Quelle plume le pourrait décrire ! Qui saurait peindre les effets de la lumière à travers ces nappes transparentes, et la douceur de ses dégradations successives jusqu'aux couches inférieures et supérieures de l'océan ! » (Verne, 1990, p. 163)

- 15 La description est redoublée par une illustration qui représente les trois hôtes prisonniers du Nautilus absorbés par la large baie circulaire où une étrange faune se donne en spectacle. Cette fenêtre ouverte sous la mer est une invitation à aller plus loin, ce qui se produit plus tard, en réponse à un autre projet d'évasion, lorsque Nemo propose une chasse dans les mystérieuses « forêts de Crespo » (*ibid.*, p. 176). L'occasion semble trop belle, jusqu'à ce que les prisonniers comprennent qu'il s'agit d'une expédition sous-marine. Cette sortie hors du Nautilus est précédée d'une présentation des principes et des équipements relatifs à une telle activité. Une séquence didactique qui précède la surprise une fois hors du sas :

« Et maintenant, comment pourrais-je retracer les impressions que m'a laissées cette promenade sous les eaux ? Les mots sont impuissants à raconter de telles merveilles ! Quand le pinceau lui-même est inhabile à rendre les effets particuliers à l'élément liquide, comment la plume saurait-elle les reproduire ? » (*ibid.*, p. 185).

- 16 L'émerveillement n'empêche pas le narrateur de s'efforcer de décrire les sensations et les visions de ce monde sous-marin, interrogeant la luminosité qui rend l'observation possible. Une autre gravure vient compléter le texte en montrant les plongeurs marchant d'un bon pas au fond de l'océan, au milieu d'algues et de méduses étrangement statiques, au sein d'un milieu subaquatique qui semble encore très terrestre.

Figure 1. « Paysage sous-marin de l'île Crespo »

Illustration d'Alphonse de Neuville et d'Édouard Riou dans Verne, J., *Vingt Mille Lieues sous les mers* (1871).

Source : Gallica.bnf.fr / BnF.

- 17 La promenade mène à une « forêt sous-marine » (*ibid.*, p. 192 sq.), dont la végétation est scientifiquement décrite, avant que les promeneurs ne décident de se reposer à l'ombre des algues. Une paisible sieste subaquatique à peine perturbée par une « monstrueuse araignée de mer » (*ibid.*, p. 195), qui vient rappeler que ce nouveau monde contient toujours son lot de dangers. Tout cela ne les empêche pas de s'enfoncer plus profondément, atteignant presque « cent cinquante mètres de fond », en dépassant les limites humaines évaluées à quatre-vingt-dix mètres par le savant. Permise par ce nouvel équipement, cette incursion nécessite l'utilisation d'un éclairage artificiel qui facilite l'observation d'une faune toujours abondante alors que la flore diminue, rappelle le professeur. Cela avant de venir buter sur une falaise, un tombant annonçant l'île de Crespo, sur laquelle les promeneurs ne poseront pas le pied, rebroussant chemin jusqu'au Nautilus.
- 18 Au cours de ces deux épisodes, la découverte d'un nouveau monde accueillant fait provisoirement oublier celui d'en haut. Le chasseur et le savant semblent attirés par de nouvelles aventures extraordinaires qui renouvellent la représentation du fond des mers, avec un relief, une faune et une flore qui produisent des paysages pittoresques. Une invitation au voyage que ne pourront pas refuser les pionniers de la chasse et de la plongée subaquatiques qui y feront régulièrement référence⁶.

Des chasseurs-cueilleurs plutôt contemplatifs

- 19 « Au début des années folles, les chasseurs-plongeurs apparaissent sur la Côte d'Azur », une activité qui est initialement portée par des « groupes élitistes qui s'approprient la Méditerranée estivale, [tandis que] certains habitants à l'année commencent à imaginer aller sous l'eau et y rester ! », nous dit un historien de la plongée (Mascret, 2010, p. 77). Vianney Mascret décrit un « rapport au corps transformé par la guerre, mais aussi un nouvel espace à explorer : après l'appropriation du rivage et de la plage celui des petits fonds marins » (*ibid.*, p. 79). Cette dynamique n'est pas restée discrète ou silencieuse. La découverte et l'émerveillement ont été communicatifs et ont suscité des récits et images à travers lesquels nous pouvons suivre l'invention de paysages sous-marins plus réels que ceux de Jules Verne. Nous suivrons ainsi quelques récits de pionniers, avant de revenir plus spécifiquement à Cousteau.
- 20 Avant d'explorer les fonds de la côte méditerranéenne, il faut faire un détour par les tropiques, les pionniers donnent raison à Bachelard en cherchant l'exotisme, mais aussi des eaux plus chaudes et accueillantes, plus transparentes en donnant à voir la faune et la flore qu'elles recèlent. Intéressons-nous au naturaliste américain William Beebe, spécialiste de l'ornithologie et explorateur des fonds sous-marins. Au moyen d'une sphère reliée à un câble, celui-ci battra des records de plongée profonde tout en relatant ses aventures dans le *National Geographic Magazine* ou dans des livres qui en feront une source d'inspiration pour ses successeurs.
- 21 Publié en 1928, traduit en français en 1931, *Sous la mer tropicale* rend compte de son exploration de la baie de Port-au-Prince à Haïti. Dès le premier chapitre intitulé « Quand on fraternise avec les poissons », Beebe décrit une plongée dans un décor paradisiaque. Son seul effort consiste à s'équiper d'un scaphandre plus rudimentaire que celui des héros de Jules Verne : « le casque à plongée, le tuyau d'aération et la pompe [...] aussi peu coûteux que facile à manier » (Beebe, 1931, p. VII). Et une fois qu'il est équipé, l'expérience visuelle et sensorielle peut débiter :
- « Et voici que le monde change. Au lieu de la lumière crue du soleil, il n'y a plus que des bleus, verts délicats parsemés de-ci de-là d'ombres frémissantes. Une immense flore rose et orange grandit de tous côtés ; vous savez ce que sont des coraux vivants, de la même façon que vous savez que les nuages admirables aperçus dès l'aube à Darjeeling ne sont pas de vrais nuages, mais les pics neigeux des lointains Himalayas [...]. Vos pieds maintenant reposent sur le sol et vous vous avancez lentement sur le sable le plus blanc qu'on puisse rêver. Une plume de mer, aussi belle qu'une plume d'autruche et aussi grande, vous frôle de sa douceur ; on pourrait, à son violet magnifique, la prendre pour une fougère tombée de la planète Mars » (*ibid.*, p. 2).
- 22 Cette longue description de sa promenade subaquatique se poursuit sur plusieurs pages en vantant le « marbre découpé d'une admirable pureté », la « table arrondie de lapis-lazuli », les fleurs qui « resplendissent des teintes de l'or et de la malachite », ou le « manteau de velours azuré » (*ibid.*). Le naturaliste n'oublie pas la faune, les « frères poissons, pleins de sympathie et de curiosité » qui viennent à la rencontre du plongeur, mieux que les habitants des aquariums. Le spectacle est particulièrement accessible et démontre « la facilité avec laquelle on pénètre dans ce nouveau monde », oubliant l'humidité et appréciant l'air que l'on y respire (*ibid.*, p. 3).

- 23 De retour à la surface, « les mots vous manquent » (*ibid.*, p. 4), rappelle Beebe, pour exprimer tout le merveilleux de l'expérience⁷. Ce qui conduit le naturaliste à donner un conseil à ses futurs lecteurs :

« Avant de mourir, arrangez-vous pour emprunter, voler, acheter, fabriquer un appareil quelconque qui vous permettra de jeter par vous-même un coup d'œil sur ce monde nouveau [...], ce royaume insoupçonné et splendide de la vie et de la couleur qui, en ce moment même et à côté de nous, existe sur notre commune planète » (*ibid.* p. 4-5).

- 24 Comme d'autres explorateurs de pays lointains, le naturaliste-plongeur rapporte des descriptions et à peine quelques photos d'un monde inouï qu'il s'efforce de rapprocher de lieux connus ou imaginés, de flore ou de faune terrestres, de pierres précieuses ou de couleurs vives. Il revendique le contact direct, principalement visuel, avec ce milieu, ce paysage afin de mieux le connaître et l'aimer. Si Beebe peut fraterniser avec les poissons, son équipement de scaphandrier ne lui permet pas encore d'en devenir un.

Figure 2. Couverture de Hans Hass, *Mes chasses sous-marines*, 1950

- 25 Il est tentant de rester sous les eaux tropicales avec Hans Hass, un étudiant autrichien en zoologie qui a découvert la chasse sous-marine sur la Côte d'Azur à la fin des années 1930, et monte une expédition à Curaçao en 1939. Ses premiers contacts avec la mer des Caraïbes sont une révélation :

« Je me trouve tout d'un coup transporté dans un tout autre monde, absolument différent des paysages de la terre, dans un domaine que bien peu peuvent contempler. Je nage maintenant parmi une forêt de coraux » (Hass, 1950, p. 23).

- 26 La description de ce paysage enchanteur convoque des lutins et des fées, en citant Beebe, et se poursuit au fil de pages remplies d'« éventails de Vénus », de « poissons-perroquets », de « poissons-trompettes », mais aussi d'impressionnants barracudas qui réveillent l'instinct du chasseur évoluant en apnée non loin des côtes. Cependant, les

tableaux de chasse comptent moins que les paysages sur lesquels se détache une faune étrange que les plongeurs apprennent à mieux connaître. Les chapitres enchaînent les chasses aux mérus ou aux « tigres des mers », mais aussi les prises de vue. Ainsi, le livre comprend une trentaine de photos et même une table indiquant les noms scientifiques des poissons rencontrés, la chasse permettant de recueillir des « connaissances nouvelles » (*ibid.*, p. 191 et 189).

- 27 Hass rêvait d'acquérir un bateau pour mener des expéditions scientifiques et cinématographiques et nous le retrouvons, une dizaine d'années plus tard dans l'avion qui le conduit à Port-Soudan, d'où il aperçoit de nouveaux paysages :

« Nous volions au-dessus de la mer Rouge, à deux mille mètres d'altitude. Les premiers récifs coralliens surgirent des profondeurs. [...] Ici, c'étaient de puissantes murailles qui montaient du fond de la mer, loin de la côte. Beaucoup d'entre elles se présentaient comme de longues barrières ou comme des chaînes de montagnes sinueuses. D'autres semblaient nager comme de petits champignons rougeâtres sur le bleu sombre des profondeurs ; elles se dressaient comme de minces tours bâties sur le fond invisible » (Hass, 1973, p. 69-70).

- 28 Vu des airs, le paysage subaquatique se révèle dans sa globalité, dans sa force et sa grandeur qui incitent à y aller voir de plus près. Après bien des déboires, le plongeur peut retrouver cette impression de *survol* rapproché et immersif de ces mêmes fonds :

« Planant comme un oiseau sur la surface, j'examinais le paysage au-dessous de moi. [...] Contrairement aux récifs des Indes occidentales qui sont généralement verts, jaunes et bruns, malgré le peu d'éclairement du jour baissant c'était ici le rouge qui prédominait. Il n'y avait pas de coraux en forme d'andouillers de cerfs ou de daims, mais à leur place, des madrépores aux multiples pointes dentues s'étendaient comme des plates-bandes en fleur » (*ibid.*, p. 78-79).

- 29 Ainsi, la description de ce paysage riche et coloré se prolonge au fil des pages, tandis que sa contemplation produit un même effet captivant :

« Je plongeais et remontais sans cesse et j'oubliais le monde » (*ibid.*)

Figure 3. Couverture de Yves Le Prieur, *Premier de plongée*, 1956

- 30 Il nous faut laisser la mer Rouge décrite par Hass (avant que Cousteau ne s'y installe⁸), pour retrouver la Méditerranée et la Côte d'Azur où s'invente la plongée moderne. Une aventure qui doit beaucoup à Yves Le Prieur, officier de la Marine nationale française. Dans *Premier de plongée*, le livre qu'il publie en 1956 pour rappeler le rôle qu'il y a joué, il relate une expérience subaquatique vécue en Indochine en 1905. À la suite d'une avarie du bateau qu'il commande alors, Le Prieur décide d'aller voir par lui-même ce qui se passe sous l'eau, empruntant l'équipement du scaphandrier de service pour une première plongée « de débutant », un baptême :

« Presque aussitôt, je me trouve sur le fond de sable, à deux ou trois mètres sous la surface, baigné d'une magnifique lumière bleue au fond de l'eau silencieuse. Mon cœur, avide de sensations nouvelles, se serre de plaisir à ce spectacle prodigieux que je n'avais jamais encore contemplé. Pourtant, rien de bien étrange sur le fond sablonneux où je me trouve. Derrière moi, une pente assez rapide remonte vers la surface de la mer. Le sable, ocre à l'extérieur, prend sous l'eau une magnifique teinte rose. La mer transparente, claire, pendant quelques mètres, s'obscurcit au loin, jusqu'à se fondre dans une nuit très bleue, irréelle. Il me semble que je viens de m'intégrer à une masse optique coulée autour de moi » (Le Prieur, 1956, p. 12-13).

- 31 Avant Beebe, Hass ou Cousteau, Le Prieur décrit une ambiance lumineuse et un décor qui lui procure des sensations nouvelles qu'il appréhende globalement, comme une expérience immersive plutôt qu'un pittoresque paysage. Mais c'est surtout une incitation à y retourner, une véritable conversion. Conseiller technique pour la marine et l'aviation, il s'intéresse au matériel utilisé. Comme l'équipage du Nautilus, Le Prieur utilise pour sa première plongée un scaphandre Rouquayrol-Denayrouze, mais après plusieurs essais, il met au point son propre scaphandre autonome en 1933 (*ibid.*, p. 205 et 211). Contrairement aux scaphandriers se déplaçant verticalement, il lui semble « magnifique de pouvoir nager sans effort entre deux eaux, avec l'impression exaltante de pouvoir, tel un poisson, évoluer dans n'importe quelle position » (*ibid.*, p. 209), en

utilisant les premières palmes ou « palettes » conçues par un autre officier de la Marine, Louis de Corlieu. Installé à Saint-Raphaël, Le Prieur convertit les nageurs en plongeurs, il les invite à explorer « les fonds sous-marins du voisinage [...], inaugurant ainsi le tourisme sous-marin », en prosélyte convaincu par « cette joie sacrée de la découverte d'un monde vraiment nouveau » (*ibid.*, p. 214). Prophète d'un nouveau monde, il popularise la plongée auprès d'un large public, femmes et enfants compris (*ibid.*, p. 161). Fêré de cinéma, c'est aussi un chasseur d'images, « témoignages indiscutables de ce [qu'il admire] sous la mer », captant « au mieux l'éclairage adouci des paysages sous-marins » (*ibid.*, p. 231). Esprit pratique, développant le matériel qui permet de se livrer à sa nouvelle passion, Le Prieur n'écrit pas de longues descriptions des fonds. Il explore, photographie et, surtout, initie toute une génération de *sous-l'eau*. Le Prieur attend 1956 pour revendiquer sa contribution à l'histoire de la plongée et, comme nous le verrons, Cousteau filme mais attend 1952 pour publier sa propre version. Pendant que les pionniers convertissent leurs publics, inventent, photographient et filment leurs aventures, les récits de leurs disciples se multiplient.

- 32 Nous pouvons nous arrêter sur le premier livre d'un *simple* chasseur sous-marin, Bernard Gorsky, futur écrivain-voyageur au long cours. En 1946, celui-ci publie *Dix Mètres sous la mer*, un ouvrage sur la chasse et la faune subaquatiques préfacé par un professeur du Muséum d'histoire naturelle et illustré de photos de Cousteau, Tailliez et Dumas. L'auteur y décrit les pointes, côtes, anses, rochers de la Riviera qui mènent à une « mouvante plaine marine [dont] émane un sentiment d'immensité inconnue » (Gorsky, 1946, p. 8). Disciple de Beebe, il incite le lecteur à fuir ses « occupations terrestres », à laisser la plage, le maquis, le chemin des douaniers pour se pencher vers la surface :

« Dêvétus, nous nous asseyons au bord de l'eau, sur les rochers dont la base se perd dans le vert sombre et flou des premiers bouquets d'algues. Une bande d'enfants lous, minuscules, croise quelques sars du même âge, déjà vifs et craintifs. » (*ibid.*, p. 9)

- 33 Cette vision à travers le miroir d'eau transparente doit inciter le chasseur à s'engager dans une quête :

« Tout notre être aspire à la fraîcheur ; levons-nous, fixons nos hublots. Vous nagerez sans bruit et me suivrez. Trêbuchant sur les galets qui roulent sous nos pieds, nous entrons dans l'eau. La fraîcheur gagne nos cuisses, nos épaules. Regardons. Sitôt que le verre de vos lunettes a pris contact avec l'élément salé, toute notion terrestre s'évanouit en vous. C'est le choc instantané, bouleversant la conscience fulgurante d'un monde nouveau, à la fois splendide et mystérieux. Sous une voûte de mince cristal, délicatement bleutée, le paysage sous-marin s'étend, féérique » (*ibid.*, p. 10).

- 34 La description du paysage subaquatique se prolonge au fil des pages d'un manuel de chasse où les nourritures sont aussi spirituelles que terrestres : les « murailles rugueuses sont couvertes d'oursins », formant un « paysage préhistorique enfoui sous les eaux », les « couleurs sont d'une douceur et d'une richesse surnaturelles », tandis qu'un poisson « philosophe, se coule tranquillement dans l'algue voisine » (*ibid.*, p. 10-11). Enfin, « le paysage, sans cesse change », offrant au plongeur une expérience inoubliable : « Suspendus au-dessus de ce monde harmonieux et coloré, nous sommes pénétrés par une ambiance étrangement parfaite et délicieuse » (*ibid.*, p. 11). L'initiation se poursuit et le propos veut convaincre qu'il faut y aller pour avoir accès à une expérience complète du monde qui nous entoure. Gorsky raconte avoir converti un joueur de poker, un industriel méfiant, par le pouvoir d'une simple immersion.

Impressionné par « l'aspect dantesque de certains paysages », le philistin s'est mué en cartographe des « fonds marins sur quatre-vingts kilomètres de côtes varoises » (*ibid.*, p. 210).

Figure 4. Couverture de Philippe Diolé, *L'Aventure sous-marine*, 1951

- 35 Dernière étape de cette exploration des paysages racontée par leurs inventeurs, *L'Aventure sous-marine*, un livre de Philippe Diolé, publié en 1951. Le propos s'ouvre sur une citation de Beebe comparant le monde sous-marin à un voyage vers Mars, et enchaîne en racontant sa propre découverte de la plongée avec le commandant Philippe Tailliez. Comme les autres, l'écrivain veut inciter à plonger sans chercher l'exploit des pionniers, simplement « en partant de la côte, parmi les fonds de dix, quinze ou vingt mètres », pour se livrer à un « véritable tourisme sous-marin » et profiter « des milles et des milles de fonds inconnus, de paysages jamais vus » (Diolé, 1951, p. 23). À la manière d'un guide de voyage pour esthète, il signale quelques points de vue remarquables :

« Le Club alpin sous-marin nous a donné "Le Vengeur", comme d'autres nous ont donné le Cervin ou le Mont-Blanc. "Le Vengeur" est un "tombant" – c'est-à-dire une paroi abrupte – situé à la pointe est d'une des îles de Lérins, Sainte-Marguerite, en face de Cannes. Il débute à dix mètres sous la surface de l'eau par un large plateau que chauffent les rayons du soleil et où la vie végétale et animale est luxuriante. Ce plateau, long d'environ un kilomètre, domine le fond par un à pic d'une quarantaine de mètres. Cette paroi est une vitrine biologique, une foire échantillon de la vie sous toutes ses formes » (*ibid.*, p. 24).

- 36 L'écrivain-plongeur signale d'autres sites exceptionnels comme « "la Cathédrale Notre-Dame", entièrement dépourvue de végétation et de faune » (*ibid.*). Autant de lieux touristiques qu'il invite à « explorer soigneusement », en y revenant à plusieurs reprises : « On n'observe pas la vie marine en parcourant les fonds à l'allure d'une visite

guidée au Château de Blois » (*ibid.*, p. 26). À force de comparaisons avec des monuments terrestres, le paysage sous-marin s'impose comme destination et comme pratique touristique spécifique qui commence à se développer⁹.

Habiter les paysages du silence

- 37 En dépit de tous les récits plus ou moins illustrés qui n'ont pas cessé d'inciter à plonger, à aller contempler le nouveau monde sous-marin, la prégnance de ses paysages ne serait sans doute pas aussi forte sans le cinéma de Cousteau. Dès que celui-ci découvre la chasse sous-marine avec Philippe Tailliez et Frédéric Dumas, il ne vise pas seulement le poisson ou la langouste à griller sur la plage, mais aussi les images qu'il va en rapporter, pour convertir de futurs adeptes, obtenir le soutien de la Marine nationale ou pour financer ses expéditions et ses prochains films¹⁰.
- 38 À la fin des années 1930, Cousteau tourne un premier film : *Par dix-huit mètres de fond*, avec Philippe Tailliez, Frédéric Dumas et Léon Vèche, un ingénieur de la Marine qui fabriquera le caisson embarquant une caméra sous l'eau. Le court-métrage s'ouvre sur un paysage de la Côte d'Azur : « Côtes déchiquetées, falaises abruptes, calanques de Provence brûlées par le soleil et que baigne l'eau pure. Dans ce cadre, un nouveau sport est né, la chasse sous-marine » (Cousteau *et al.*, 1942). Le commentaire évoque ensuite des « hommes bronzés munis de panoplies étranges [qui] plongent dans la mer transparente et capturent parfois des poissons de forte taille », tandis que la caméra glisse le long des rochers escarpés pour montrer un plongeur en train de s'équiper, notamment d'un masque sans lequel « sous l'eau, l'œil est myope, presque aveugle ». Vient alors le moment « tant attendu », celui de se mettre dans l'eau « accueillante pour ceux qui la connaissent » et qui « nous lave de nos soucis, comme elle nous débarrasse de l'apesanteur », déclame Cousteau.
- 39 Le film s'attarde sur l'arbalète et sur la caméra. Le chasseur s'engage dans l'eau, en goûtant le « pittoresque » autant que le « poissonneux » des fonds : « toutes ces pierres tapissées d'algues courtes, tous ces blocs troués de cavernes abritent les animaux les plus surprenants ». Commence alors la chasse, le corps à corps de Dumas et des poissons qu'il rapportera en quantité. Défilent aussi les sars, capables de croquer les oursins, filmés au-dessus d'un herbier « que la houle balance comme le vent couche un champ de blé ». Le chasseur tire, mais la « promenade se poursuit », inventoriant des poissons-corbeaux ou une araignée de mer, également capturée, des « poulpes de petite taille » et, même, le « diable », un « lièvre de mer », suivi d'une raie pastenague et, enfin, le mérrou, « vedette des chasseurs ». Dumas pêchera cent kilos de poissons, promesse d'un festin en temps de rationnement, tandis que Cousteau ne remonte qu'une « caméra, mais lourde de souvenirs ». Film de chasse aux scènes et propos poétiquement naturalistes et paysagers, le court-métrage sera présenté à un gala organisé dans le Paris occupé, où il sera encensé par la critique grâce à son frère journaliste influent à cette époque (Machu, 2011, p. 29-32).
- 40 Le détenteur qui révolutionnera la plongée est mis au point durant l'hiver 1942 et sera opérationnel en 1943, tandis que Cousteau continue de tourner *Épaves* en 1943 ou *Paysages du silence* en 1944. Arrêtons-nous sur ce film au titre prometteur. La guerre est alors finie, le scaphandre autonome adopté par la Marine nationale et Cousteau peut désormais s'appuyer sur le Groupe de recherches et d'études sous-marines qui vient d'être créé avec Tailliez, Dumas et d'autres. Les premières images montrent « six

hommes apparaissant en contre-jour en haut d'une crête rocheuse », puis qui « descendent pas à pas vers la mer par la falaise inclinée et découpée de la calanque de Figuerolles » (Machu, 2011, p. 46). Soit un beau paysage terrestre ! Ils y transportent leur matériel, les bouteilles dont ils s'équipent, puis la « palanquée s'immerge groupée tel un essaim d'abeilles, filmée par Cousteau qui les attend au fond, et se disperse dans toutes les directions pour aller explorer les fonds environnants » (*ibid.*). Comme en 1942, le film suit le mérrou qui n'est plus chassé, une pieuvre avec laquelle les plongeurs jouent, mais aussi les paysages plus accessibles grâce aux bouteilles :

« Les images tournées près de la grotte du Véron ou sur le tombant des Impériaux de Riou, jusqu'à 60 mètres de fond, révélant de grandes frondaisons de gorgones et des colonies de corail rouge sous les surplombs, en constituent les temps forts. » (*ibid.*, p. 47)

Par ailleurs, ces mondes silencieux sont mis en musique, tandis que le « commentaire de Cousteau, plein de bons mots, est réduit à quelques minutes, pour laisser place aux images » (*ibid.*).

- 41 Au début des années 1950, Cousteau est désormais un cinéaste qui a tourné quatorze courts ou moyens métrages. Il n'a signé que deux livres : *Par dix-huit mètres de fond*, qui prolonge son film éponyme, et la *Plongée en scaphandre*, premier manuel cosigné avec ses compagnons de la Marine nationale en 1949. Cela tandis que paraissent de plus en plus d'ouvrages consacrés à la plongée¹¹. Naît alors « l'idée d'un livre relatant les années pionnières » (Machu, 2017, p. 220). L'ouvrage est écrit en anglais par Cousteau et Dumas aidés par James Dugan. Ainsi, *The Silent World* paraît d'abord aux États-Unis en 1953, immédiatement suivi de sa version française *Le Monde du silence*. Il devient un *best-seller* dont les droits financeront la *Calypso* et ses expéditions qui aboutiront au film éponyme de 1956.

Figure 5. Couverture de Jacques-Yves Cousteau et Frédéric Dumas, *Le Monde du silence* (1953), 1957

- 42 Livre d'aventure et manuel d'initiation à la plongée, son récit commence par l'arrivée sur la Côte d'Azur du « prototype d'un scaphandre autonome conçu par Émile Gagnan et moi » (Cousteau et Dumas, 1956, p. 7). Le matériel est immédiatement testé par son concepteur :
- « Je coulai doucement jusqu'au fond. Je respirai sans effort un air agréable. À chaque aspiration j'entendais un léger sifflement et à l'expiration le bouillonnement sourd des bulles d'air. Le régulateur n'était plus une pièce mécanique, mais un organe attentif à satisfaire exactement mes besoins » (*ibid.*, p. 8).
- 43 Le « poumon aquatique » (Aqualung¹²) facilite l'accès à « un monde interdit », en préfigurant un *homo aquaticus* bientôt revendiqué, tandis que le plongeur peut « nager horizontalement, comme les poissons¹³ » (*ibid.*, p. 8-9). Aiséement descendu à 18 mètres, le plongeur se réjouit surtout de « pouvoir vivre une heure » au fond en ayant « tout son temps pour explorer le Monde du Silence », comme en rêve (*ibid.*, p. 10). Une fois remontés à la surface, les Mousquemers imaginent la suite d'une aventure où « chaque mètre gagné en profondeur dans la mer allait ouvrir à l'humanité quelque trois cent mille kilomètres cubes d'espace vital » (*ibid.*, p. 11). Difficile de savoir s'ils imaginaient, dès 1943, la conquête du plateau continental ou les maisons sous la mer, mais il est indéniable que cette description d'un nouveau monde l'a rendu accessible sinon ouvert à l'habitation.
- 44 *Le Monde du silence* traite poétiquement et prophétiquement des questions de physique ou de physiologie de la plongée, en valorisant « l'eau [qui] nous délivre du fardeau de la pesanteur », qui fait économiser forces ou énergie, tout en permettant « une "relaxation" – pour employer l'américanisme à la mode – qu'aucun lit ne pourrait nous offrir » (*ibid.*, p. 215). La mer est désormais accueillante, bien au-delà de ses paysages

pittoresques, avec ses ambiances lumineuses singulières qui retiennent toute l'attention du cinéaste :

« Arrivé à quarante mètres, il alluma la lampe. Quelle explosion ! Le faisceau lumineux fit jaillir du bleu universel une éblouissante arlequinade, où dominaient des rouges et des oranges aussi opulents et chauds que ceux d'un Matisse. Pour la première fois de la création du monde, les couleurs vivantes de l'éternel crépuscule étaient passées, comme dirait Sartre, de l'« essence » à l'« existence »... Nous nagions en rond, émerveillés. Les poissons eux-mêmes n'avaient jamais rien vu de semblable » (*ibid.*, p. 229).

- 45 La mer racontée ou filmée en couleurs n'est plus un désert vide, sombre et inhospitalier, elle est devenue un paysage exceptionnel à la portée des plongeurs se livrant à un loisir sportif, accessible à presque tous. Et pour ceux qui souhaitent rester au sec, il reste les livres de plus en plus illustrés de photos couleurs et, surtout, les films de Cousteau (et quelques autres) qui ont définitivement élargi nos représentations d'un monde plus que terrestre.
- 46 Du fond des mers invisibles, où les navires et, surtout, les âmes ne peuvent que s'abîmer, de ce territoire inassimilable au monde des hommes ordinaires, ou très exceptionnellement pénétré par quelques soldats, ouvriers ou aventuriers, nous sommes passés au fil des siècles à un environnement nouveau, mais attirant, accueillant, relaxant, plein de vie, de richesses, de couleurs ou d'images inoubliables. Cela résulte de l'action d'inventeurs et d'aventuriers qui sans relâche ont dessiné, fabriqué et expérimenté des engins et équipements qui ont d'abord servi les militaires et les industriels (Riffaud, 1988), avant de favoriser le développement d'activités sportives et touristiques (Mascret, 2010). *Vingt Mille Lieues sous les mers*, le livre de Jules Verne en constitue une étape fictionnelle décisive suivie, de Beebe à Cousteau, de pionniers qui ont cherché à convaincre un large public qu'il fallait aller voir le spectacle infini des paysages sous-marins. Toutes ces étapes renouvellent les moyens, les pratiques et le regard porté sur ce nouvel environnement. La mer n'est plus vide ou menaçante, mais accueille une faune, une flore, des reliefs et des paysages variés qui sont désormais ouverts à ceux qui le souhaitent. Tous peuvent aller sous l'eau en y respirant aisément, en se laissant porter doucement, en se relaxant physiquement et spirituellement par la contemplation.
- 47 Mais, le projet de Cousteau ne se limite pas au paysage ou à l'environnement, sur un ton prophétique, il annonce le programme, presque un destin, pour l'*homo aquaticus* :
« L'homme entrera dans la mer. Il n'a même plus le choix. La population de la terre s'accroît à un tel rythme que les ressources du sol seront insuffisantes demain. Viandes, végétaux, minéraux, engrais, limon, pétrole, antibiotiques seront abondamment fournis par la mer. Une première étape de la conquête est celle du "plateau continental", le socle qui borde largement les continents dans moins de deux cents mètres d'eau » (*ibid.*, p. 235).
- 48 Les paysages, le monde du silence ont été rendus accessibles, et « l'homme aura tôt fait d'annexer l'ensemble de cette riche province » (*ibid.*). Ainsi se formule le credo moderniste des pionniers de la conquête du plateau continental. Et moins de dix ans plus tard, le paysage se peuplera d'océanographes à l'été 1962, avec Précontinent I, ouvrant ainsi une autre histoire (Camus, 2018, 2019 et 2020).

BIBLIOGRAPHIE

- Bachelard, G., *L'Eau et les Rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 1942.
- Barthes, R., « "Nautilus" et "Bateau ivre" », *Mythologies* (1957) dans *Œuvres complètes, 1942-1965*, t. 1, Paris, Seuil, 1993, p. 610-612.
- Beebe, W., *Sous la mer tropicale* (1928), Paris, Librairie Stock, 1931.
- Bess, M., *La France vert clair. Écologie et modernité technologique 1960-2000* (2003), Seyssel, Champ Vallon, 2011.
- Camus, C., « Discours de conquête et d'habitation de l'espace sous-marin : les maisons sous la mer des années 1960-1980 », dans Bouvet, Y. et Page-Jones, K. (dir.), *Discours sur la mer, résistance des pratiques*, Rennes, PUR, 2020.
- Camus, C., « L'architecture sous pression. Des espaces hyper-conditionnés à l'architecture sous-marine », *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, n° 6, 2019, URL : <http://journals.openedition.org/craup/2621> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.2621>
- Camus, C., « Expérimenter les ambiances sous-marines par l'architecture ? », *Ambiances*, n° 4, décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ambiances/1748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ambiances.1748>
- Camus, C., *Lecture sociologique de l'architecture décrite. Comment bâtir avec des mots ?*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- Corbin, A. et Richard, H. (dir.), *La Mer. Terreur et fascination*, Paris, Bibliothèque nationale de France/Seuil, coll. « Points », 2004.
- Corbin, A., *Le Territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage* (1988), Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1990.
- Cousteau, J.-Y. et Dumas, F., *Le Monde du silence* (1953), Paris, Éditions de Paris, 1956.
- Cousteau, J.-Y., avec Dumas, F., Léon Vèche, L. et Tailliez, P., *Par dix-huit mètres de fond. Un documentaire sur la chasse sous-marine*, film, 1942.
- Diolé, P., *L'Aventure sous-marine*, Paris, Éditions Albin Michel, 1951.
- Dumas, F., *Une enfance qui menaçait de durer*, Toulon, Les Presses du Midi, 2013.
- Gorsky, B., *Dix mètres sous la mer*, Paris, Durel éditeur, 1946.
- Griffet, J., *Aventures marines. Images et pratiques*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- Hass, H., *Mes chasses sous-marines. Parmi les coraux et les requins dans la mer des Caraïbes* (1941), Paris, Payot, 1950.
- Hass, H., *Profondeurs inviolées* (1971), Paris, Arthaud, 1973.
- Le Prieur, Y., *Premier de plongée*, Paris, Éditions France Empire, 1956.
- Machu, F., *Frédéric Dumas, fils de Poséidon*, Villeneuve-en-Retz, Éditions de l'homme sans poids, 2017.
- Machu, F., *Un cinéaste nommé Cousteau*, Monaco, Éditions du Rocher, 2011.
- Mascaret, V., « L'Aventure sous-marine : histoire de la plongée sous-marine de loisir en scaphandre autonome en France (1865-1985) », université Claude Bernard-Lyon I, 2010.

Petit-Berghem, Y., et Deheul, T., « Le paysage sous-marin existe-t-il ? De la connaissance à la reconnaissance d'un concept émergent », *Géoconfluences*, décembre 2018, URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/changement-global/articles-scientifiques/paysage-sous-marin>

Riffaud, C., *La Grande Aventure des hommes sous la mer*, Paris, Albin-Michel, 1988.

Rougerie, J., *De Vingt mille lieues sous les mers à SeaOrbiter*, Paris, Democratic Books, 2010.

Rougerie, J., et Verlomme, U., *Les Enfants du capitaine Nemo*, Paris, Éditions Arthaud, 1986.

Tailliez, P., *Plongées sans câble*, Paris, Arthaud, 1954.

Vaissière, R., *L'Homme et le Monde sous-marin*, Paris, Larousse, 1969.

Verne, J., *Vingt Mille Lieues sous les mers* (1871), Paris, LGF, Le Livre de Poche, 1990.

Yérakis, Y. D., *Pêcheurs d'éponges*, Paris, Éditions Cambourakis, 2020.

NOTES

1. Voir le carnet de recherche qui lui est consacré : <https://hscm.hypotheses.org>
2. Contrairement à Yves Petit-Berghem et Tiphaine Deheul, nous ne nous demandons pas si le paysage sous-marin existe, parce que nous l'avons rencontré comme plongeur, mais surtout comme lecteur passionné et, dans cet article, comme analyste des récits de pionniers qui le décrivent, le montrent, l'inventent et le construisent socialement, comme l'admettent d'ailleurs les auteurs de cet article (Petit-Berghem et Deheul, 2018).
3. Cousteau est le plus souvent accompagné de Frédéric Dumas et de Philippe Tailliez, un trio qui sera nommé plus tard les « Mousquemers » par ce dernier.
4. Dans une autre tradition irriguant la culture européenne moderne, l'historien François Hartog souligne le caractère antihumain de la mer homérique : « On y retrouve à l'œuvre les grandes catégories de l'anthropologie grecque, mises en mouvement par le récit. Elle est d'abord perçue comme l'opposé de la terre, "donneuse de blé", séjour habituel des hommes mangeurs de pain : un espace négatif, anti-héroïque » (Corbin et Richard, 2004, p. 100).
5. Un « narval » (licorne des mers) selon l'écriture d'aujourd'hui.
6. L'architecte marin et sous-marin, Jacques Rougerie, a notamment publié plusieurs ouvrages faisant explicitement référence au roman de Jules Verne : *Les Enfants du capitaine Nemo* (1986) ; *De vingt mille lieues sous les mers à SeaOrbiter* (2010).
7. Une formulation et un sentiment proches de ce qu'expriment les personnages de Jules Verne et qu'on retrouvera dans la plupart des récits de pionniers.
8. La mer Rouge sera une des premières destinations visée par Cousteau dès lors qu'il aura acquis la Calypso, il s'y rendra pour la première fois en 1954 et y installera son village sous-marin (Précontinent II) en 1963.
9. « Si la fédération française de plongée émerge de la chasse et de la plongée militaire, l'offre associative reste confidentielle jusqu'à la fin des années cinquante. Pour l'aventurier voulant se risquer sous les eaux, le compagnonnage est la voie à privilégier pour s'immerger » (Mascret, 2010, p. 215).
10. À peine sous l'eau que Cousteau se met à filmer, de 1942 jusqu'à une première consécration : *Le Monde du silence*, tourné avec le jeune Louis Malle, primé au festival de Cannes en 1956, après lequel il ne sera plus possible d'ignorer le monde sous-marin, sa faune, sa flore et ses paysages variés. S'enchaîneront alors les expérimentations et toujours les images au fil des saisons d'une *Odyssée de l'équipe Cousteau* lancée à la télévision américaine en 1965, puis produite dans le monde entier jusqu'en 1999, deux ans après sa disparition (Machu, 2011).

11. Dont ceux de Bernard Gorsky ou de Philippe Diolé, disciples déclarés des pionniers.
 12. Tel qu'il sera baptisé dans sa version commerciale développée par la Spirotechnique, filiale de la société Air Liquide qui a permis sa mise au point et le commercialisera en France et aux États-Unis.
 13. Cousteau utilise ainsi les termes de Le Prieur, autre inventeur d'un scaphandre autonome moins perfectionné et, pour cette raison, abandonné par la Marine nationale française.
-

RÉSUMÉS

À travers cet article, nous revenons sur l'invention du paysage sous-marin par les pionniers de la chasse et de la plongée subaquatiques. Partant de l'idée très simple que la plupart d'entre nous, qu'ils soient plongeurs ou non, peuvent aujourd'hui imaginer, se représenter, le fond des océans grâce aux efforts de Jacques-Yves Cousteau et d'autres pionniers, nous avons tenté de reconstituer une part de cette invention. Si l'histoire de la plongée est bien documentée, notre exploration insiste tout particulièrement sur les manières de décrire, de raconter, de montrer afin d'inventer un paysage longtemps invisible et inaccessible au commun des mortels. L'article commence par un retour sur l'invisibilité, l'inaccessibilité des dessous du « territoire du vide » (Corbin, 1990), avant d'entrouvrir une première fenêtre et de suivre une promenade imaginaire, hors du *Nautilus* de Jules Verne. Dépasant les peurs séculaires, renouvelant les visions romancées des abysses, nous interrogeons alors une première série de récits d'exploration, de chasse ou de plongée, des mers tropicales à la Côte d'Azur, qui révèlent un paysage en même temps qu'ils inventent les sports et loisirs subaquatiques modernes. Enfin, sans quitter la Méditerranée, nous retrouvons Cousteau qui, de films en livres, met en scène et invente un paysage sous-marin, hospitalier et même colonisable ou habitable par les humains.

In this article, we look back at the invention of the underwater landscape by the pioneers of marine hunting and diving. We have attempted to reconstruct a part of this invention taking as a starting point the simple notion that most of us, even those of us who are not divers, can now imagine and picture the ocean depths thanks to the efforts of Jacques-Yves Cousteau and other diving pioneers. The history of diving is well documented, but our study focuses on the ways in which it was described, narrated and shown in order to invent a landscape that for a long time had remained invisible and inaccessible to ordinary people. The article begins by looking back on the invisibility and inaccessibility of the depths of the "territory of the void" (*The Lure of the Sea*, Corbin, 1990), before providing a first glimpse of these depths by following an imaginary walk taken from Jules Verne's *Nautilus*. Looking beyond the ancient fears and romanticised representations of the abyss, we investigate a first series of stories of exploratory, hunting and diving expeditions in places ranging from the tropical seas to the French Riviera that revealed the true nature of the abyss and at the same time invented modern subaquatic sports and leisure practices. Finally, remaining in the Mediterranean, we join Cousteau who, through his films and books, invents and puts on show an underwater landscape that is hospitable and can even be colonised or inhabited by humans.

INDEX

Mots-clés : paysage sous-marin, sports subaquatiques, exploration sous-marine, Jacques-Yves Cousteau, Jules Verne

Keywords : underwater landscape, underwater sports, underwater exploration, Jacques-Yves Cousteau, Jules Verne

AUTEUR

CHRISTOPHE CAMUS

Christophe Camus est sociologue, docteur HDR, enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Bretagne et chercheur au Groupe de recherche sur l'invention et l'évolution des formes. Il est coresponsable du réseau scientifique et technique Arches, consacré aux architectures en milieux extrêmes.

[christophe.camus\[at\]rennes.archi\[dot\]fr](mailto:christophe.camus[at]rennes.archi[dot]fr)